

Coups d'oeil

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2003). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (223), 62–63.

Comedian



Filles perdues, cheveux gras



The Ring



Bollywood/Hollywood



Die Another Day



I Am Dina

BOLLYWOOD/HOLLYWOOD

Une part, il est difficile de croire que la même réalisatrice de *Sam and Me* (1991), *Fire* (1996) et *Earth* (1998) ait pu concocter un produit aussi naïf. Le cinéma bollywoodien possède des procédés narratifs précis et s'impose des codes esthétiques si strictes qu'il est peu probable qu'une quelconque satire du genre puisse être tout à fait réussie. Avec *Le Mariage des moissons* (*Monsoon Wedding*), Mira Nair s'en tirait avec tous les honneurs. *Bollywood/Hollywood* est un film indéniablement sympathique, alerte et divertissant, mais le discours de Mehta ne semble pas très clair à nos yeux. En voulant démystifier les codes du genre, la réalisatrice succombe aux tentations que celui-ci propose. Le résultat, malgré une mise en scène sans véritable rigueur, s'avère un produit de consommation spirituel et entraînant. (ÉC)

■ Canada 2002, 103 minutes — Réal. : Deepa Mehta — Scén. : Deepa Mehta — Int. : Rahul Khana, Lisa Ray, Moushumi Chatterjee, Dina Pathak, Kulbushan Kharbanda, Ranjit Chowdhry, Jessica Paré — Dist. : Mongrel.

COMEDIAN

Pendant un an de tournage, le réalisateur Christian Charles et le producteur Gary Streiner ont suivi avec une petite caméra numérique le comique Jerry Seinfeld qui retournait présenter sur scène de nouveaux monologues après quelques années d'arrêt suivant la fin de la production de la télécédie de situation qui le mettait en vedette. Les deux responsables du film, ayant travaillé auparavant avec Seinfeld à la production de commerciaux, ne dévoilent ainsi rien de très nouveau sur ce métier même dans les dialogues entre Seinfeld et ses confrères, autres comiques chevronnés, sur leurs succès et problèmes. Seule la présence du

jeune comique Orny Adams apporte une note un peu discordante à l'ensemble. (LC)

■ États-Unis 2002, 81 minutes — Réal. : Christian Charles — Avec : Jerry Seinfeld, Orny Adams, George Shapiro, Bill Cosby, Colin Quinn, Chris Rock, Garry Shandling, Robert Klein, Jay Leno — Dist. : Alliance.

DIE ANOTHER DAY

Le 40^e anniversaire de l'agent 007 ne passera pas à l'histoire. Le réalisateur néo-zélandais Lee Tamahori (*Once Were Warriors*, *Along Came a Spider*) a beau vouloir rajeunir le héros, le rendre un peu plus vulnérable et lui dénicher une compagne dans ses aventures, le 20^e épisode, comme tous ses prédécesseurs auxquels il fait référence de temps à autre, se résume à quelques paramètres bien établis : gadgets à la fine pointe de la technologie, scènes d'action spectaculaires, jolies femmes galbées à souhait et gros méchants tyrans. Toute cette poudre aux yeux finit par exaspérer. (PR)

■ Meurs un autre jour — États-Unis 2002, 132 minutes — Réal. : Lee Tamahori — Scén. : Neal Purvis et Robert Wade — Int. : Pierce Brosnan, Halle Berry, Toby Stephens, Rosamund Pike, Rick Yune, John Cleese, Judi Dench, Michael Madsen, Madonna — Dist. : MGM.

FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS

Plaquées, larguées et paumées, ces filles sont perdues et profondément malheureuses. Le film tiré de cette histoire abracadabrante mais ô combien amusante a tout pour plaire : dialogues incisifs, personnages colorés, situations burlesques. Claude Duty signe un premier long métrage original des plus tonifiants où le sordide côtoie la poésie, l'insolite, l'humour noir. Rarement a-t-on pu faire rire autant avec des éléments pourtant tellement dramatiques. Quelques

chansons rythmées donnent la cadence à ce récit jouissif interprété avec brio par Amira Casar, Marina Fois et Olivia Bonamy au sommet de leur art. (PR)

■ France 2002, 95 minutes — Réal. : Claude Duty — Scén. : Claude Duty, Jean-Philippe Barrau, Pascale Faure — Int. : Amira Casar, Maria Fois, Olivia Bonamy, Charles Berling, Sergi Lopez, Léa Drucker, Esse Lawson — Dist. : K. Films Amérique.

JE SUIS DINA

Depuis un tragique accident que son père ne lui a jamais pardonné, la petite Dina a un rapport très étroit avec la mort. Devenue adulte, la jeune femme farouche est déchirée entre ses pensées morbides et sa plus grande passion. Tournée comme une fable évoquant l'univers des films d'Ingmar Bergman, cette coproduction à la fois ensorcelle grâce à ses images somptueuses d'une nature déchaînée et rebute par ses excès mélodramatiques. Rappelons que *I Am Dina* a remporté le Prix du public au 26^e Festival des films du monde et que Maria Bonnevie, l'interprète principale, s'est vu décerner celui de la meilleure actrice. (PR)

■ *Jag är Dina* — Norvège, Danemark, Suède, Allemagne, France 2002, 125 minutes — Réal. : Ole Bornedal — Scén. : Ole Bornedal, Jonas Cornell, d'après le roman *Dina's Book* de Herbjörg Wasso — Int. : Maria Bonnevie, Gérard Depardieu, Christopher Eccleston, Pernilla August, Bjorn Floberg, Hans Matheson — Dist. : Séville.

THE RING

Une journaliste plus ou moins cynique (mais d'une beauté propre aux héroïnes de David Lynch) mène une enquête au sujet d'une étrange vidéocassette. Il suffit de la regarder (la vidéo) pour mourir

Standing in the Shadows of Motown



Swept Away



Station Nord

White Oleander

d'une mort atroce au bout de sept jours. On est prêt à la voir (la journaliste) évoluer jusqu'au moment où elle s'empêtre (avec le film) dans une série de clichés propres aux films d'horreur les plus traditionnels. Adaptation du film japonais à grand succès qui, lui aussi, avait créé son petit *Blair Witch*. Vous pourrez comparer si ça vous chante. Mais vous n'irez pas loin. (ME)

■ Le Cercle – États-Unis 2002, 101 minutes – Réal. : Gore Verbinski – Scén. : Kôji Suzuki (d'après son roman), Hiroshi Takahashi (d'après son scénario), Ehren Kruger – Int. : Naomi Watts, Martin Henderson, David Dorfman, Brian Cox, Jane Alexander, Daveigh Chase – Dist. : DreamWorks.

STANDING IN THE SHADOWS OF MOTOWN

Entre 1959 et 1972, à Détroit, un groupe de musiciens blancs et noirs servit d'orchestre à divers chanteurs qui instituèrent le style ou groove des chansons de Motown. Ce groupe, surnommé les « Funk Brothers », serait maintenant quasi oublié aux États-Unis si ce n'était du travail de recherche de l'écrivain et co-producteur de ce film, Allan Slutsky. L'entraînant s'installe chez les spectateurs grâce à des anecdotes judicieuses et de nombreuses reconstitutions mais c'est surtout dans les périodes de concert que l'on sent la force musicale toujours prenante de ces interprètes. On a préféré mettre sous le boisseau certains épisodes plutôt que d'envenimer les rapports avec le producteur de Motown, Berry Gordy. (LC)

■ États-Unis, 2002, 108 minutes – Réal. : Paul Justman – Scén. : Walter Dalias, Ntozake Shange, d'après le livre d'Allan Slutsky, *Standing in the Shadows of Motown : The Life and Music of Legendary Bassist James Jamerson* –

Avec : Jack Ashford, Bob Babbitt, Johnny Griffith, Joe Hunter, Uriel Jones, Joe Messina, Eddie Willis – Dist. : Séville.

STATION NORD

Avec ce conte de Noël à la fois mélodramatique et fantaisiste, Jean-Claude Lord marque son retour au grand écran. *Station Nord* joue la carte de l'émerveillement pour les plus petits et celle de la nostalgie pour les plus grands par la reconstitution fort réussie en première partie d'un village des années 50 au temps des Fêtes, étincelant de lumières de Noël et de neige immaculée. À saveur quelque peu ésotérique, le scénario enrubanne le mystère de la mort dont l'amour finit évidemment, comme il se doit, par triompher. Coté distribution, Benoît Brière, l'homme aux mille métamorphoses, est étonnamment méconnaissable dans le rôle du Père Noël facétieux et vulnérable. L'interprétation des enfants s'avère aussi convaincante (en particulier la jeune Roxane Gaudette-Loiseau) et bénéficie de la longue expérience de direction d'acteurs du cinéaste. Même s'il s'adresse d'abord aux enfants, *Station Nord* lance quelques petits clins d'œil humoristiques aux adultes, toujours bienvenus pour les parents accompagnateurs. (LVS)

■ Canada 2002, 97 minutes – Réal. : Jean-Claude Lord – Scén. : Denyse Benoît, Daniel Morin – Int. : Benoît Brière, Xavier Morin-Lefort, Roxane Gaudette-Loiseau, Catherine Florent – Dist. : Équinoxe.

SWEPT AWAY

Le cinéaste Guy Ritchie a connu ses heures de gloire grâce à ses premiers longs métrages *Lock Stock and Two Smoking Barrels* et *Snatch*, deux excellents thrillers au style éclaté. Volant rendre hommage à son épouse Madonna, il tente avec cette nouvelle production une percée vers la comédie romantique.

Or *Swept Away*, un film plat et ennuyeux, manque de direction évidente et n'atteint presque jamais les moments de grâce du film réalisé en 1974 par Lina Wertmüller où Mariangela Melato et Giancarlo Giannini incarnaient de vrais personnages. L'Adriano Giannini de cette version est le fils de Giancarlo. (PR)

■ À la dérive – États-Unis 2001, 103 minutes – Réal. : Guy Ritchie – Scén. : Guy Ritchie, d'après le scénario du film *Travolti da un insolito destino nell'azzurro mare d'agosto* de Lina Wertmüller – Int. : Madonna, Adriano Giannini, Jeanne Tripplehorn, Bruce Greenwood – Dist. : Columbia.

WHITE OLEANDER

Reconnu pour avoir tourné de nombreux téléfilms en Angleterre, le cinéaste et producteur britannique Peter Kosminsky réalise son deuxième long métrage au cinéma en sol américain. *White Oleander*, qui suit les traces d'une adolescente dont le destin tragique dans des familles d'accueil n'a d'égal que sa relation tendue avec sa mère obsessionnelle, comporte tous les poncifs d'une production télévisuelle : mise en scène classique, scénario prévisible, éléments dramatiques multiples. La justesse des nombreuses interprétations, dont notamment celle d'Alison Lohman dans le rôle de l'adolescente, provoque néanmoins le résultat escompté. (PR) ↻

■ États-Unis 2002, 109 minutes – Réal. : Peter Kosminsky – Scén. : Mary Agnes Donoghue, d'après le roman de Janet Fitch – Int. : Alison Lohman, Robin Wright Penn, Michelle Pfeiffer, Renée Zellweger, Billy Connolly, Svetlana Efremova, Patrick Fugit, Noah Wyle – Dist. : Warner.

ÉC : Élie Castiel • LC : Luc Chaput •
ME : Maurice Elia • PR : Pierre Ranger •
LVS : Louise-Véronique Sicotte